dans une matière impérissable, le souvenir de la comédienne, qui enchanta nos pères. Cet honneur n'aura guère été rendu qu'à elle et à la muse de la tragédie antique, à Mlle Rachel. Les autres artistes n'ont que des bustes.

Mais on assure aussi que Mlle Mars les passait toutes. C'était la perfection même, sinon dans tous les rôles, car elle manquait de force et de pathétique, au moins dans ceux qui n'exigeaient qu'une tendresse aimable, ou le manége de la coquetterie. Célimène et Sylvia, le Molière et le Marivaux, c'est là qu'elle triomphait.

Célimène surtout! car Célimène, c'était elle, si ce qu'on dit est vrai. Personne ne fut plus mauvaise qu'elle, personne n'eut le mot plus méchant et plus rapide; personne ne se plut davantage à désespérer les gens, ou tout au moins à les faire enrager. Le *Figaro* nous a donné, en ces derniers jours, une preuve assez inattendue de ce caractère diabolique. Les lettres qu'il a publiées d'elle à Mlle Doze, son amie, sont des chefs-d'œuvre de malice féminine : elles distillent du venin. Ce n'est certes pas l'esprit de Célimène; quand Célimène parle, on sent que Molière est derrière qui tient la plume. C'est son art d'enfoncer le trait, et de rire ensuite quand la blessure saigne.

Mlle Mars était célèbre au foyer de la Comédie-Française pour ses reparties cruelles; l'était-elle, dans la vie privée, par ses coquetteries? je n'en sais rien; mais pour nous, qui ne l'avons connue que par tradition, la femme a disparu dans l'artiste. M. Thomas en aura laissé un beau portrait, qui tiendra sa place dans l'admirable galerie que possède la Comédie-Française.

Ceux qui l'y verront dans un siècle ou deux, ne lui adresseront qu'un reproche : c'est de présenter dans ce marbre plutôt l'actrice oubliée que l'éternelle Célimène. Parmi les bustes que possède le Théâtre-Français, quelques-uns ne sont pas ressemblants à l'original; ils ressemblent à l'idée que l'avenir s'est formée du poëte, en le voyant à travers ses œuvres. Peut-être la postérité, qui a confondu le souvenir de Mlle Mars avec le type toujours présent de Célimène, ne retrouvera-t-elle pas dans cette statue l'idéal qu'avait rêvé son imagination.

Et pourtant c'est un excellent morceau de sculpture, qui a fait, il y a deux ans, l'admiration des connaisseurs à l'exposition de peinture, et qui est très-digne d'être montré, dans la grande Exposition universelle, aux amateurs de toutes les nations.

FRANCISQUE SARCEY.

STATUE DE Mlle MARS, par M. G. Thomas.

CHRONIQUE.

12 septembre.

« On aurait dû, a-t-on dit, retarder les récompenses jusqu'à la fin de l'Exposition : de la sorte, les exposants auraient été maintenus jusqu'au bout sur le champ de bataille, et le jury aurait eu le temps de revenir sur les erreurs du premier jugement. »

Ce raisonnement, dont j'ai entendu d'innombrables éditions, ressemble au serpent qui se mord la queue; il se retourne contre lui-même. — En effet, les exposants, au lieu d'assister au début de l'Exposition, auraient attendu pour venir que le jury fût réuni pour les juger, et le jury, d'un autre côté, aurait attendu pour se réunir le moment de son verdict. Car, espérer de retenir à Paris exposants et jurés, du commencement à la fin de l'Exposition, — c'était chercher la chose impossible. — Il y aurait eu moins d'erreurs, parce que les jugements à rendre auraient été préalablement éclairés par les débats de la presse, soit! Mais aussi, les exposants méconnus ou sacrifiés auraient eu moins de temps pour se plaindre et réclamer les compensations enviées, — on sait lesquelles.

D'autre part, les exposants récompensés auraient dit : « C'est bien la peine qu'on nous donne une médaille, pour ne pas nous laisser le temps de l'étaler dans notre vitrine, et de profiter de l'attention éveillée sur nous par la récompense! Si l'on eût fait, auraient-ils ajouté, la distribution au mois de juillet, cela nous aurait permis de nous faire une clientèle à la faveur de l'éclat jeté sur nous. »

Et savez-vous ce qu'on eût ajouté, si le jugement du jury avait été retardé jusqu'à la fin de l'Exposition? On aurait dit qu'on avait adjugé les prix aux exposants qui avaient fait le plus de réclames.

La fête du 1er juillet a sauvé, du moins, la presse et le jury, d'un tel reproche.

Du reste, toutes les récompenses n'ont pas été données le 1er juillet. Le jury des groupes VIII et IX est en permanence, ainsi que celui de la classe 95, dont les prix ont été réservés jusqu'en octobre.

***

A propos de la classe 95, la classe du travail manuel, nous avions rêvé, dans la réunion des bureaux du dixième groupe, d'organiser toute la vaste galerie des machines, dans la section française, en ateliers de travail en fonctionnement.

C'eût été un spectacle sans pareil, dont on peut se faire une idée par l'échantillon réalisé de ce projet dans la section de la classe 95, qu'on nomme la section des *petits métiers*. Ce petit coin, dont notre ami Victor Meunier a commencé la description, est le grand attrait de la galerie des machines. Par le succès obtenu là, jugez de l'immense impression qu'aurait exercé le même spectacle sur tout le pourtour de la nef.

Mais ce qui n'a pas été fait se fera. Car vous n'ignorez pas, je pense, que le pétitionnement pour le maintien du Palais du Champ de Mars a déjà commencé. A mesure qu'on se rapprochera du 1er novembre, vous verrez la marée des réclamations monter toujours, je vous le prédis.

FR. DUCUING.

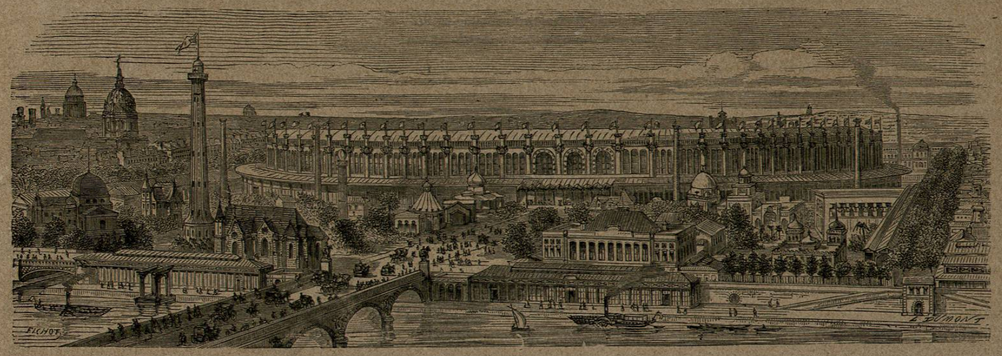
Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1867

ILLUSTRÉE

PUBLICATION INTERNATIONALE AUTORISÉE PAR LA COMMISSION IMPÉRIALE



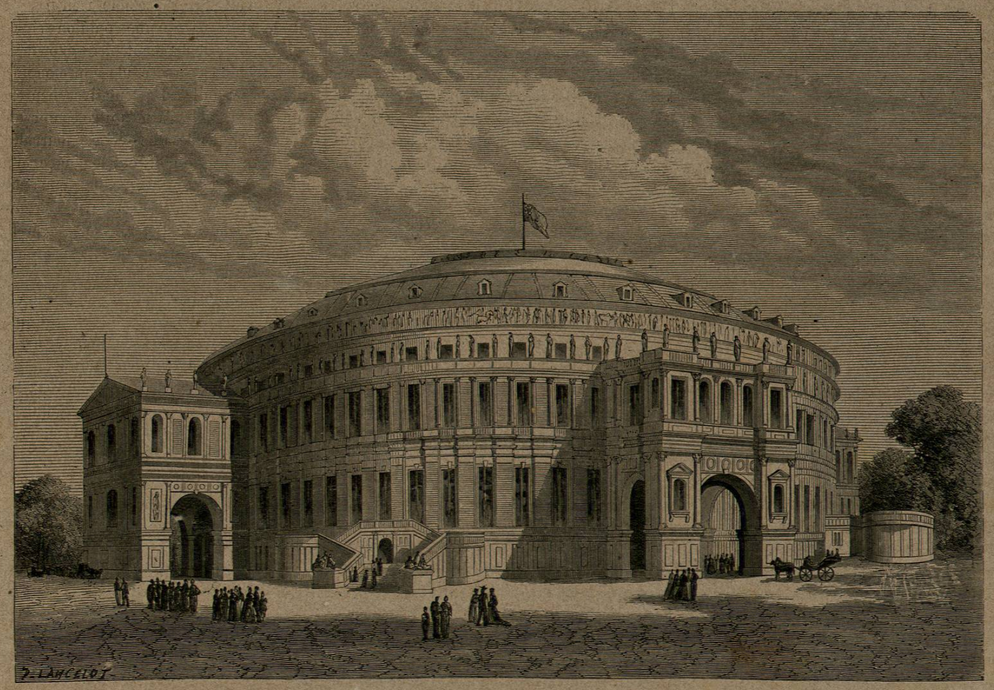
ÉDITEURS:
M. E. DENTU,
Concessionnaire du *Catalogue officiel*, éditeur de la Commission impériale.
M. PIERRE PETIT,
Concessionnaire de la photographie du Champ de Mars, photographe de la Commission impériale.

60 Livraisons de 16 pages in-4°.
PRIX DE L'ABONNEMENT
Aux 60 livraisons pour toute la France. . . . . 20 fr. » c.
La livraison . . . . . » 50
Par la poste . . . . . » 60
Pour l'étranger, les droits de poste en sus.
Bureaux d'abonnements : rue de Richelieu, 106.

RÉDACTEUR EN CHEF :
M. F. DUCUING,
Membre du Jury international.
COMITÉ DE RÉDACTION :
MM. Armand DUMARESQ, Ernest DRÉOLLE, MORENO-HENRIQUEZ, Léon PLÉE, Aug. VITU, membres du Jury international.

SOMMAIRE DE LA 39e LIVRAISON.
Du 16 septembre 1867.

I. *Le Musée de South-Kensington* (1 grav.), par M. P. Bellet. — II. *La Roumanie* (1 grav.), par M. Victor Cosse. — III. *Les Costumes de Constantinople* (4 grav.), par M. Marie de Launay. — IV. *Les Faïences françaises* (1 grav.), par M. Émile de la Bédollière, — V. *Les Indes anglaises* (1 grav.), par M. Prosper Poitevin. — VI. *Les petits Métiers* (4 grav.), par M. V. Meunier. — VII. *Le Concours de la Race porcine* (1 grav.), par M. J. Valserres. — VIII. *Chronique*, par M. Ducuing.



LE MUSÉE DE SOUTH-KENSINGTON. — Dessin de M. Lancelot.